

BRUTUS



**COLLECTIF
FICTION
CONTRE
FICTION**

**D'APRÈS *JULES CÉSAR*,
DE W. SHAKESPEARE**

collectif-fiction-contre-fiction@posteo.net



Rome, 2018, photographie Lœiz Perreux

ÉCRITURE COLLECTIVE

D'après *Jules César* de Shakespeare et les textes de Valerie Solanas, Malcolm X, Ulrike Meinhof, James Baldwin, Virginie Despentes, Paul B. Preciado, Leslie Kaplan, Saïd Bouamama, Elsa Dorlin, Frederic Sonntag (entre autres).

Mise en scène et direction d'acteur.rice.s : **Rebecca Fels**

Assistanat à la mise en scène et création vidéo : **Lœiz Perreux**

Interprétation :

Benjamin Fouchard – *Brutus, l'homme qui découvre Valerie Solanas*

Nathan Picard-Denous – *Casca, l'homme qui connaissait les discours de Malcolm X par cœur*

Gwendoline Hamel – *Cassius, la femme qui avait toujours un bouquin de Virginie Despentes dans son sac*

photo de couverture : portrait de Huey P. Newton, co-fondateur du Black Panther Party for Self-Defense - affiche du Black Panther Party

NOTE D'INTENTION

Je suis de ceux qui regardent, de loin. Qui observent prudemment le champ de bataille.
Hésitent à mettre les mains dans le cambouis.

Je suis de ceux dont on dit qu'ils sont plutôt cérébraux. Rangée du côté des intellos.

Et c'est vrai, je ne vais pas vous mentir, je ne suis pas une femme d'action. Même si j'en rêve.

Je rends rarement les coups. J'encaisse. Je n'en pense pas moins.

Que faire ?

À cet endroit où nous nous trouvons.

Vous savez de quoi je veux parler.

Notre champ de bataille à nous : ce monde.

Je vous ai dit que j'étais douée pour poser des questions - à défaut de savoir me battre - alors allons-y,
posons-les :

Comment fait-on pour se débarrasser du sentiment harassant d'impuissance ?

Comment fait-on mentir ceux qui nous assènent que c'est comme ça que marche le monde, qu'il n'y a pas
d'alternative ? Comment fait-on tomber cette chape de plomb qui nous sert de plafond ?

Quelle réponse veut-on bien donner à ce qui nous écrase, brime, empêche, contraint, moque et humilie ?

Parce qu'il paraît impossible de tout accepter sans rien dire

– et que peut-être, parfois, les mots ne suffisent pas ?

Comment trouve-t-on du neuf ? Comment fait-on de la place dans ce monde ?

Où construire du nous / du nouveau ?

Poursuivons la réflexion - retardons encore un peu le moment de prendre les armes.

Mettre sur la table le sujet de la violence politique, de la violence dans la lutte.

De l'utilité de la violence – menacée par un point d'interrogation.

Mettre sur le plateau Brutus. Face à Jules César. Poser la question, encore une fois.

Faut-il tuer César pour sauver la République ? Faut-il tout casser pour mieux reconstruire ?

lettre de Rebecca à Benjamin, Gwendoline, Lœiz et Nathan - juin 2019



Manifestation contre la visite du Shah d'Iran à Berlin-Ouest, 2 juin 1967, photographie Bernard Larsson

EXTRAIT

"Il faut que cela soit par sa mort ;
et pour ma part je n'ai pas de reproche
à lui faire, aucune raison personnelle.
La raison est d'ordre public. [...]

**Quand vient l'excès de grandeur,
le remords se décroche du pouvoir.**

Cela dit, pour parler vrai de César,
je ne sache pas que la passion ait
jamais eu raison de sa raison.

Mais la modestie est la meilleure
échelle de l'ambition naissante.

On monte face aux barreaux.

Qui accède au plus élevé, aussitôt
tourne le dos à l'échelle, ne voit plus
que les nuages, n'a plus que mépris
pour les bas degrés par lesquels il a fait
son ascension.

Ce qui peut arriver avec César.

**Alors, pour que cela n'arrive pas,
empêcher !**

Et puisqu'on ne peut pas lui faire
procès de ce qu'il est aujourd'hui,
**aujourd'hui arrêtons net le
gonflement de ce qu'il est.**
L'œuf du serpent. Le détruire avant
qu'il sorte de sa coquille."

Brutus, acte II, scène 1
Jules César, de W. Shakespeare
traduction Michel Vinaver

Note du collectif Fiction-contre-fiction

Avec *Brutus* commence un cycle de
travail sur la violence, et avec cette
pièce plus particulièrement,
la violence politique.

Au travers des doutes puis
finalement de la décision prise par
Brutus de tuer Jules César au nom
de la République :
s'attaquer au meurtre politique.



LA CONSPIRATION

Rome, de John Milius, William J. Macdonald et Bruno Heller (HBO)



*Soit vous faites partie du problème, soit vous faites partie de la solution.
Il n'y a pas d'entre-deux.*

– Eldrige Cleaver, membre du Black Panther Party for Self-Defense

Brutus met en scène un groupe de trois conspirateur.rice.s, activistes politiques, en pleine préparation d'une action violente.

Autour de la table, les comédien.ne.s s'empoignent et se confrontent. Brutus hésite, se cherche des principes.

Casca cite Malcolm X pour haranguer ses camarades.

Cassius se découvre radicale, à la lecture de manifestes féministes.

La rue gronde. Dehors, les affrontements avec les forces armées du pouvoir en place se multiplient.

Quand est-ce qu'on entre dans la bataille, demande Casca.

Il faudrait passer des paroles aux actes, encourage Cassius.

Existe-t-il un usage légitime de la violence ?



image extraite d'*Une jeunesse allemande*, de Jean-Gabriel Périot, 2015

Une possibilité d'action semble se dessiner :
tuer César

Mais faire tomber des têtes,
est-ce faire tomber le système ?



Maintenant,
Il est temps de la faire.

image extraite d'*Une jeunesse allemande*, de Jean-Gabriel Périot, 2015

BRUTUS ET LA RÉVOLUTION

Brutus est pensé comme un travail d'archives – à travers l'exploration de textes, images, films, discours de différentes époques, relatifs au meurtre en politique. Ces matériaux hétéroclites viennent accentuer, questionner, contredire parfois le scénario de Shakespeare, et nourrir l'écriture d'une conspiration qui se construit ici et maintenant, sous les yeux des spectateur.rice.s.

Ainsi, *Brutus* fait entendre les voix de Valerie Solanas et de James Baldwin, fait dialoguer Paul B. Preciado avec Ulrike Meinhof, Missak Manouchian avec le Comité Invisible et Leslie Kaplan avec Saïd Bouamama.

Les comédien.ne.s au plateau jouent la conspiration contre César, iels sont les conspirateur.rice.s à l'œuvre dans la pièce de Shakespeare : Cassius, Brutus, Casca. Mais ce premier degré de fiction - la tragédie - prétend s'ouvrir spatialement et temporellement vers d'autres cas de figure, et l'évocation d'autres personnages historiques plus contemporains. Ces échappées anachroniques confrontent l'acte singulier du meurtre de Jules César avec une histoire des différentes luttes menées par des minorités contre le pouvoir dominant.

“ *D'autres (...) disaient qu'il fallait expliquer aux criminels qu'ils étaient dans l'erreur, ils se trompaient d'ennemis, c'était le système qu'ils devaient viser, et non des cas particuliers. On leur rit tout simplement au nez et on leur martela que le général n'existe que dans le particulier, et qu'un système sans cas particuliers est une vue de l'esprit.*

- Désordre, Leslie Kaplan



répétitions au Panta théâtre, janvier 2020, photographie Lœiz Perreux

PROCESSUS DE TRAVAIL

L'écriture et la construction de *Brutus* se feront en alternant des sessions de documentation, de lectures et d'échanges à la table avec des sessions d'improvisation au plateau, à partir du texte de Shakespeare et de la matière brassée dans son sillage.

La table de dramaturgie fait d'ailleurs partie intégrante de la scénographie de *Brutus* : sur le plateau, elle correspond à l'endroit caché où s'élabore la conspiration, où les personnages mettent au point leur plan. S'y entasse toute la matière explorée par l'équipe en phase de recherche : bouquins, articles de journaux, films, archives visuelles ou sonores. Ces documents restent constamment à disposition des comédien.ne.s et leur fournissent des appuis de jeu. De cette façon, les scènes de *Jules César* peuvent à tout moment être interrompues si l'un.e des interprètes décide d'y introduire un nouveau matériau, et le scénario de Shakespeare s'hybride de ces improvisations et de ces ajouts.

C'est donc depuis la table que démarre la plupart des scènes. Les personnages s'en extraient progressivement, pour jouer la tragédie, raconter l'histoire du meurtre de César et ainsi quitter la chambre de la conspiration pour l'espace public.



Ainsi, le reste du plateau s'ouvre à des scènes d'extérieur, de rue – également par l'utilisation de la vidéo. C'est là qu'officialise César, que la foule rôde ou se devine, que nos conspirateur.rice.s se confrontent aux turbulences du dehors.



LE COLLECTIF

Association loi 1901, **créée officiellement en 2020**, basée dans le département de la **Manche**, près de Saint-Lô, le **collectif Fiction-contre-fiction** commence à s'implanter en Normandie. Parallèlement à ses créations spectaculaires, le collectif est désireux de mener des ateliers de recherche avec des amateur.rice.s. Ces temps de rencontre particuliers nourrissent leur envie d'imaginer de nouvelles fictions, à plusieurs.

En diffusion

Une vie en arbre et chars...bonds, de Sony Labou Tansi

Création 2019

lecture théâtralisée à partir de 13 ans, dispositif léger

Thèmes : Colonisation, biodiversité, tourisme de masse

Réseau : médiathèques en Normandie

En cours de préparation

Journal d'un corps

travail à partir du *Journal d'un corps*, de Daniel Pennac

ateliers à destination des collègues

Thèmes : autofiction, récits de corps et mise en mouvement

Ta parole est politique (titre provisoire)

travail autour des problématiques de *Brutus*

ateliers à destination des lycées

Thème : l'individu face au pouvoir



G.G.K. - spectacle fondateur du collectif, Nanterre sur scène, 2017, photographie Flore Prebay

FICTION-CONTRE-FICTION

Nous pourrions vous dire que nous rejetons l'idée qu'une œuvre soit signée d'un seul nom, que créer aujourd'hui dans ce monde ne peut être qu'en groupe, au vu de la précarité, au vu de la force qu'il faut pour réussir à travailler dans de bonnes conditions. Nous pourrions vous dire que le **collectif** fait la force et qu'il protège l'individu. Tout cela est certainement vrai, la suite le dira.

Car en réalité, ce mot « collectif » n'est qu'un moyen. Nous n'avons pas fait de réunion pour rédiger un manifeste du collectif, nous n'avons pas défini le mot collectif en réunion. Nous nous sommes simplement réuni.e.s. Nous avons discuté et nous avons décidé de créer ensemble. Parce que nous sommes d'accord sur certains points que nous gardons secrets, que vous découvrirez au fur et à mesure de nos créations ; patience...

Pour l'instant, Rebecca met en scène, c'est elle qui est à l'origine de la proposition, elle a eu une idée, a appelé le collectif. Quand elle fait ça, elle ne nous dirige pas, elle amène du grain à moudre, du fer à forger. Nous nous organisons donc autour de cette idée. Plus tard, un.e autre proposera une autre idée et nous nous organiserons en fonction. C'est en ça qu'on dit qu'un collectif est protéiforme. Mais alors, où est la cohérence ? Quelle est la ligne directrice ? Une fois de plus : patience. Un collectif est en mouvement perpétuel, il se construit au fur et à mesure. Mais nous y sommes attentif.ve.s à chaque instant, et menons notre enquête à chaque création. Ce qui est certain, c'est ce nom : «collectif Fiction-contre-fiction». Il est notre garde-fou, il est notre ambition.

Benjamin du collectif Fiction-contre-fiction

Plusieurs fictions dominantes sont ancrées dans nos civilisations par de multiples biais : médiatiques, gouvernementaux, culturels, sociaux... Il est parfois difficile d'entrevoir que tout ceci n'est que fictions. Étant constamment entouré.e.s par elles, le recul qui permettrait une étude, une analyse, une observation de leurs rouages, de leurs mécanismes - remettant en cause ce qu'on nous donne à voir et à entendre comme des "faits" - est complexe.

De là vient le besoin de créer d'autres récits : des **contre-fictions**. Proposant un nouvel angle d'attaque, changeant l'angle de la caméra, prêtant l'oreille à la parole de personnes oubliées, s'intéressant à des sujets a priori délaissés, la contre-fiction remet en cause la fiction dominante, la dépasse parfois, invente d'autres formes. Il s'agit de questionner ce qu'on pense acquis, de revoir l'utilisation des images.

Dans un monde saturé par l'information et en expansion croissante, la contre-fiction est aussi là pour mettre sur pause et prendre le temps de la réflexion, sur tel ou tel fait ou acte qui, dans tous les échanges de flux, s'est perdu. La contre-fiction n'est pas qu'une remise en question, elle est aussi un moyen de création. En la prenant comme base de nos réflexions, de nos questionnements, on cherche de nouvelles manières de travailler, de représenter. Alors on revendique ce terme et on se nomme grâce à lui.

Nathan du collectif Fiction-contre-fiction

REBECCA FELS

Aînée d'une famille de quatre enfants, Rebecca a grandi dans le Bocage Normand, à côté de Vire. Au cours de son enfance, elle a successivement voulu devenir archéologue, puis athlète de biathlon, puis présidente de la République puis professeure d'anglais puis joueuse de rugby puis libraire.

Et puis, elle a commencé une option théâtre au lycée, qu'elle a poursuivie en prépa avec toujours un peu plus de soif et d'appétit, jusqu'à suivre la **formation professionnelle en art dramatique au conservatoire de Caen**. Là, ce sont surtout le travail du corps, du masque, le clown et la manipulation de marionnettes qui marquent son apprentissage.

Depuis, elle participe à différents projets, autour du théâtre d'objet, de la danse, de la poésie et du chant, active au sein de plusieurs collectifs artistiques et associatifs – de la **compagnie B.A.L.** au **collectif du passeur** - toujours avec curiosité, et à la recherche de propositions hybrides. Touche à tout, elle écrit, collabore à des projets en tant que dramaturge ou assistante à la mise en scène.

Elle fonde, en 2015, avec Coline Ledoux et Leïla Devin, le **collectif Kairos** (notion grecque désignant le moment opportun, l'occasion à saisir) avec lequel elles montent **Les Tantalides**, spectacle autour du mythe des Atrides, dans la tragédie grecque, dans lequel elle interprète le rôle d'Electre. Puis viennent *L'Ombre de Lear* en 2016, et bientôt *Nous sommes ce qu'il y a avant ce qui va être* – création 2020.

Dans la lignée du travail en collectif sur *George Kaplan*, de F. Sonntag avec le **G.G.K.**, et parallèlement à l'exploration d'*Une Vie en arbre et chars... bonds*, de Sony Labou Tansi, elle décide d'entreprendre un nouveau chantier théâtral intitulé *Brutus*, et qui entend se déployer autour de la question du meurtre politique.

Son dernier livre de chevet entamé à cette heure est *Les certitudes du doute*, de Goliarda Sapienza.

BENJAMIN FOUCHARD

Il vit d'abord à Hébécrevon dans la Manche.

Puis il se forme à **Caen**, au **conservatoire de théâtre**.

Il tente l'aventure du collectif de création avec *Des couteaux dans les poules*, de David Harrower.

Benjamin part à Paris, étudie au **conservatoire du IXème arrondissement**, danse un peu, chante un peu et fait beaucoup d'allers-retours pour répéter et jouer **G.G.K.** en Normandie - encore une création collective, encore une pièce qui parle de politique - à ce moment-là, d'ailleurs, il se dit « de toute façon tout est politique ».

Dans le même temps et encore aujourd'hui, il écrit et joue dans *le Brasier*, mis en scène par Pauline Letourneur, avec la **compagnie B.A.L.** Il aide à faire connaître ce travail sur la révolte.

Puis, retour à Hébécrevon. Et là, il fait la découverte, grâce à Rebecca, des textes de Sony Labou Tansi. Ensemble, ils créent un projet de lecture à deux d'*Une vie en arbre et chars...bonds*, conçue pour susciter des échanges dans les médiathèques normandes. Ils partent même à Brazzaville, au Congo, dans la ville de l'auteur, en février 2020.

Et maintenant, il est là, à parler de lui à la troisième personne, prêt à chercher et construire *Brutus*.

GWENDOLINE HAMEL

Elle vient d'un petit village nommé Crollon, dans le sud de la Manche, près du Mont-Saint-Michel. Elle aime bien dire ça, les gens voient tout de suite où c'est.

Sa première expérience théâtrale ne l'a pas vraiment marquée, elle n'avait que 8 ans et n'en garde que peu de souvenirs. Mais à l'âge de 15 ans, elle part en voyage avec *Santiago et les Nejmas*. Cette aventure l'amène à choisir l'**option théâtre au lycée M. Curie de Vire**. Première pratique régulière du théâtre. Première rencontre avec un groupe. Elle aime tout ça. Elle décide donc de poursuivre.

Bac théâtre en poche, elle entame des études en **fac d'arts du spectacle à l'université de Caen**, se fait des ami.e.s et monte des projets parmi lesquels *La Musica* de M. Duras, *La Place de l'Autre*, de J.L. Lagarce et **G.G.K.** de Frédéric Sonntag. Chercher quelque chose sans trop savoir quoi. Creuser sans pelle et sans pioche mais avec plein d'autres gens, qui eux non plus, n'ont pas de pelles ni de pioches, ça l'amuse beaucoup. Elle aime avoir de la terre sur les mains et surtout sous les ongles.

Elle s'en met partout à travers la pédagogie de **Virginie Lacroix**, prof de théâtre au **Conservatoire de Caen**. Certes, elle ne joue pas les fossoyeurs dans *Hamlet* mais se frotte à l'écriture de W. Shakespeare, D.G. Gabily, Y. Ritsos, M. Yourcenar ou encore P.P. Pasolini et avec encore plus de personnes que d'habitude ! Et puis tout le monde sur le plateau hein ! Et tout le temps ! Elle en a mal aux jambes et aux mains - mais comme tout le monde sans doute ? Et puis le trou devient plus profond.

Elle continue ce chemin en intégrant en septembre 2017, le **Cycle à Orientation Professionnelle théâtre** dudit conservatoire. Elle y fait de nouvelles rencontres, marquées par une recherche mêlant différentes approches du jeu – cinéma, lecture, danse, clown. Elle adore le clown. Il parle un drôle de langage et comme Gwendoline, ne sait pas trop ce qui se passe - mais a très faim !

C'est donc forte de toutes ces expériences que Gwendoline souhaite creuser plus profondément son rapport à la langue et au groupe à travers le chantier qu'est *Brutus* !

LOEIZ PERREUX

Loeiz Perreux s'était dit qu'il ferait du cinéma, qu'il ferait des films. Il s'en était éloigné et cherche à y retourner de multiples manières, pour finalement retrouver sa première envie d'enfant : faire de la magie.

Après une **licence en cinéma à l'Université Paris Diderot**, il intègre en 2012 l'**ENS Louis Lumière**. Il y débute des recherches techniques sur l'image numérique. Il travaille plus particulièrement sur l'image de pénombre au cinéma, et les sensations qu'elle procure aux spectateur.rice.s.

À la suite de son diplôme en 2015, il poursuit sa formation aux métiers de l'image et de la lumière en étant **électricien de plateau** et **assistant caméra** pour des tournages de fiction, ainsi que **créateur lumière** pour des mises en scène théâtrales.

Il finit par quitter un temps les plateaux de tournage pour chercher l'endroit, les endroits où raconter des histoires capables de métamorphoser le réel. Il réalise des documentaires, des portraits, des films pour des expositions. Réaliser, mettre en image des rêves, des idées, des désirs et par le biais de la mise en scène, les rendre réels, là, devant nous, palpables.

Aujourd'hui, il entreprend une co-création de portraits ré-inventés avec des enfants de primaire, dans le cadre d'une résidence avec les **Ateliers Médicis**. Dans le même temps, il décide de participer à l'aventure *Brutus*, pour chercher autre part, sur scène, d'autres manières de raconter et d'interroger au plateau des possibles et des nécessités - peut-être, d'en passer par là, d'aller jusqu'au meurtre en politique.

NATHAN PICARD-DENOUS

Nathan était destiné à faire une carrière dans la médecine ou dans l'astrophysique. Mais il rencontre le théâtre, ce qui le détourne de son destin.

Né en Normandie, c'est dans cette région qu'il découvre l'art dramatique : atelier théâtre (Duclair), **bac option théâtre** (Rouen), **hypokhâgne option théâtre** (Caen), **cycle III du Conservatoire** (Caen). C'est aussi dans cette région qu'il crée, avec de jeunes comédien.ne.s, ses premiers spectacles : *Paname à Vladivostok*, projet pluridisciplinaire co-écrit et co-mis en scène avec Juliette Evenard et **G.G.K.**, de Frédéric Sonntag, avec le Groupe George Kaplan.

En 2017, Nathan quitte la Normandie pour intégrer l'**EDT 91**, à Évry-Courcouronnes. Là-bas, il continue d'apprendre, de découvrir et de développer ses envies et ses rêves de théâtre. Il obtient son diplôme avec un spectacle qu'il écrit et met en scène : *En attendant la révolution*.

Il achève son parcours à l'EDT en jouant dans *Les Médailles*, de Thibault Fayner, mis en scène par Anne Monfort, présenté au théâtre de l'Aquarium dans le cadre du festival des écoles du théâtre public. Avec ses camarades de promotion, il crée, en juin 2019, un collectif d'artistes : **La Cahute**. Il écrit actuellement un spectacle de conte jeune public et participe au projet *Brutus*, au sein du collectif Fiction-contre-fiction.



Malcolm X, New York, 1964, photographie Don Hogan Charles

recherches - 2019 / 2020

du 21 au 30 janvier 2020
résidence de recherche au **Panta théâtre**, à Caen (14)

du 10 au 18 juin 2020
résidence de recherche au **Labo des Arts**, à Caen (14)

maquette - 2020 / 2021

**Nous sommes actuellement à la
recherche de lieux où travailler**

1 semaine
recherche d'archives vidéo

1 semaine
écriture d'un premier montage de textes

2 semaines
équipe complète, travail au plateau

1 semaine
montage vidéo

1 semaine
équipe complète, travail au plateau

1 semaine
équipe complète, travail au plateau

1 semaine
écriture du monstre

CONTACTS

collectif-fiction-contre-fiction@posteo.net

Rebecca FELS - 07.86.32.89.95

BUDGET PRÉVISIONNEL

CHARGES (T.T.C.)			
FABRICATION			
Décors, accessoires	1 071 €		
Matériel de régie	129 €		
Total	1 200 €		
CHARGES DE PERSONNEL			
	Brut	charges sociales	Total
Metteuse en scène (cadre)	4 560 €	2 326 €	6 886 €
Assistant mise en scène	4 560 €	2 280 €	6 840 €
3 comédien.ne.s	7 920 €	3 992 €	11 912 €
Monteur vidéo	525 €	274 €	799 €
Total	17 565 €	8 872 €	26 437 €
COMMUNICATION			
Frais d'impression (dossier, etc.)	78 €		
Site internet	18 €		
Total	96 €		
FONCTIONNEMENT ASSOCIATION			
Portage par Tohu-Bohu	2 388 €		
Frais de fonctionnement association	1 913 €		
Défraiements	226 €		
Assurances	200 €		
Total	4 727 €		
CHARGES FINANCIERES			
Frais bancaires	120 €		
Total	120 €		
TOTAL *	32 580 €		

*les dépenses annoncées le sont hors frais de déplacement, nourriture et logement des équipes pendant les résidences, celles-ci n'étant pas encore fixées.

PRODUITS (T.T.C.)			
SUBVENTIONS ET AIDES PUBLIQUES			
structure	nature de l'aide	% de la dépense	montant
Région Normandie	aide à la maquette	24,55%	8 000 €
Ville de Caen	aide à la maquette	12,28%	4 000 €
FDVA	fonctionnement global	12,28%	4 000 €
Département de la Manche	aide à la maquette	18,42%	6 000 €
COPRODUCTIONS			
Apport théâtre 1		12,28%	4 000 €
Apport théâtre 2		12,28%	4 000 €
DONS			
Dons		8,00%	2 580 €
TOTAL			32 580 €